## MOUVEMENT. NET



CRITIQUES (/critiques/critiques) DANSE

## Secousse de magnitude majeure

Mette Inquartsen

Du tableau merveilleux au chaos ultra-violent, de la contemplation enchantée à l'inquiétude active... *The Artificial Nature Project,* de la chorégraphe Mette Ingvartsen, est une métaphore magistrale des rapports de l'homme à son environnement.

Par Eve BEAUVALLET publié le 10 déc. 2012

Les visions apocalyptiques du monde déferlent avec plus ou moins d'inventivité et

d'ambition de tous les recoins de la création. En version mystico-lyrique avec le *Melencholia* de Lars von Trier, en mode paranoïde avec le *Take Shelter* de Jeff Nichols mais aussi façon docu-poétique, docu-fiction ou docu-menteur sur un certain nombre de plateaux. Dans cette nuée de propositions sur les rapports de subordination de l'homme à la nature, *The Artifical Nature Project* se distingue comme un chef d'œuvre tout à fait surprenant, à michemin entre le labo de physique-chimie, le marché de Noël strasbourgeois et la performance plastique.

Le grand talent de la Franco-Danoise Mette Ingvartsen – déjà repérée pour ses curieuses performances environnementales – est d'avoir choisi, pour évoquer le désastre, de chorégraphier à partir d'un matériau paradoxalement séduisant et festif : des milliards de confettis dorés. Un matériau pauvre et tout à fait merveilleux, le genre de paillettes associées aux dancefloors et à la féérie mais qui peuvent devenir menaçantes dès lors qu'elles s'amoncellent par dizaines de milliers sur le plateau.

The Artificial Nature Project est d'abord la construction d'un éco-système inouï à partir de cette matière : on se délecte des propriétés luminescentes des confettis, on étudie leur poids, leur vitesse de déplacement, leur température. On skotche devant ces tableaux abstraits comme devant une étrange boule à neige, ou plutôt, comme devant le microscope d'un physicien, avec la même fascination à voir se métamorphoser les organismes vivants, à observer les phénomènes élémentaires invisibles à l'œil nu. Mais cette nature artificielle recréée sur le plateau est vite perturbée par l'arrivée des huit performers, chargés de générer la masse de paillettes, mais aussi de la contrôler, de la maitriser et de la nettoyer. C'est bientôt « une catastrophe naturelle en miniature » que Mette Ingvartsen dit reproduire à moindre échelle : la neige douce et dorée des débuts s'est transformée en mini-tornades et micro-tsunamis. Les tableaux abstraits ont laissé place à une performance physique chaotique. Et la menace se superpose à la féérie dans une gradation dramatique puissante.

C'est là le génie de l'opération : la superposition des registres, la totale ambiguïté de lecture. Vœu pieu de trop de performances « conceptuelles », l'indétermination fonctionne ici à plein : les courses des interprètes pour maitriser les confettis sont-elles des courses festives ou des courses de panique ? Impossible à dire. Dans le chaos général et miroitant qui s'est imposé sur le plateau, entre les milliards de paillettes amassées au sol et celles qui s'envolent violemment comme des nuées d'insectes, qui de l'homme ou de la « nature artificielle » génère réellement le mouvement ? Aucune idée... Difficile de trancher sur le statut et la fonction des performeurs : au début simple techniciens ou agents d'entretiens, effacés derrière le spectacle de la matière, ils deviennent progressivement les marionnettes aux mains de phénomènes physiques qu'ils ont eux mêmes générés. Au final, est-ce la fête ou la débâcle ? Doit-on contempler sans craindre ? Peut-on craindre en s'extasiant ? Aussi enchanteur qu'anxiogène, *The Artifical Nature Project* enchevêtre superbement hypnose et mise à distance, conceptuel et spectaculaire.

Pas de symbolisme appuyé, pas de brûlot écolo et pourtant, on ressent juste de façon vague un curieux état d'urgence.

The Artifical Nature Project a eu lieu du 28 novembre au 1<sup>er</sup> décembre au Centre Pompidou, Paris (dans le cadre du Festival d'Automne).